

LES XX

Vingt jeunes peintres et sculpteurs belges ont eu l'idée d'organiser, à Bruxelles, une résurrection méthodique contre l'art officiel. Chaque année, dans les salles de l'ancien Musée royal, ils exposent non seulement leurs œuvres, mais celles de tous les novateurs qui ont répondu à leur invitation. Nulle distinction de race ou de nationalité. De l'enthousiasme et de l'audace, et l'on est le bienvenu parmi eux. Les associations de ce genre durent peu, en général: le succès et l'insuccès amènent des jalousies et des lâchetés, et l'intérêt personnel détruit en peu de temps ce que l'intérêt commun avait laborieusement édifié.

Les XX en sont à leur septième exposition; c'est dire qu'ils ont toujours eu le courage d'étouffer les vanités naissantes et de ne point oublier leur raison d'être: l'art libre. A leur début, honnis, bafoués, conspués, ils ont tenu bon; maintenant ils sont célèbres en Belgique; la revue et la caricature n'ont garde de les négliger.

C'est pourquoi ils essaient, osent tout. Estimant qu'à notre époque de raffinement intellectuel, les arts ont intérêt à se rapprocher, sinon à se fusionner, ils ont fait appel à la musique, et, depuis quatre ans, donnent des concerts dans leur exposition.

C'est M. Octave Maus, secrétaire (les XX se passent de président), qui organise avec une rare intelligence ces matinées musicales, consacrées pour la plupart aux œuvres de notre jeune Ecole française. C. Franck, de Castillon, E. Chabrier, E. Chausson ont là-bas une renommée populaire; ces jours derniers encore, V. d'Indy a été acclamé par un public enthousiaste. Des noms nouveaux figurent sur les programmes, et P. de Bréville, Vidal, Ch. Bordes seront sans doute connus à Bruxelles avant de l'être dans notre grand Paris. Le concours du célèbre violoniste E. Ysaye donne à ces séances un éclat exceptionnel. Ysaye n'est pas seulement un admirable virtuose; il a su former un quatuor qui est la perfection même; nous regretterons toujours que de tels exécutants viennent si peu parmi nous. Le succès va grandissant d'année en année; peut-être les XX parviendront-ils à constituer un orchestre et à faire entendre tant d'œuvres exclues de nos concerts.

Quoi qu'il en soit, Octave Maus et ses amis ont déjà rendu à l'art d'immenses services, et ce n'est que justice de le dire bien haut. Rien de plus noble que l'union de ces jeunes gens pour la propagation des idées et des œuvres sincères, que leur résistance énergique à la cabale des parvenus. Un désintéressement si rare doit être signalé. Il faut aussi que l'on sache combien de sympathies nous comptons en Belgique, avec quelle cordialité sont reçus et fêtés partout nos peintres, nos littérateurs et, en particulier, nos musiciens.

Albéric Magnard.